

**Le Chanoine Robert FEYS,
Professeur émérite de la Faculté des Sciences.
1889-1961**

**Allocution prononcée par le baron Pierre de Béthune,
Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de
Louvain, le 18 avril 1961 aux funérailles du chanoine
Robert FEYS, professeur émérite de la Faculté.**

Robert FEYS naquit le 19 décembre 1889 à Malines.

Son père, originaire du pays Gaumais, y était attaché à l'Arsenal du Chemin de fer. Ingénieur, il lui inculqua dès l'enfance le souci de l'exactitude et le mépris du verbalisme, deux traits qui allaient caractériser sa personnalité et marquer son œuvre.

Le jeune rhétoricien de 1906 ne se destine cependant pas à faire, comme son père, carrière dans la technique. Il se dirige vers l'Institut supérieur de Philosophie dont le fondateur, Désiré Mercier, vient d'être élevé au siège archiépiscopal de Malines, et avant d'avoir accompli sa vingtième année il obtient dans cette école, déjà célèbre, le Doctorat en Philosophie.

Après la Philosophie, il étudie la Théologie au séminaire de sa ville natale, et trois ans plus tard, il est ordonné prêtre.

Devant lui s'ouvre alors une des carrières traditionnelles du clergé, l'enseignement dans un collège.

Son premier poste, à l'Institut Saint Louis à Bruxelles, fut interrompu par la guerre — la première guerre mondiale — celle de 1914 que Robert Feys fit, sur l'Yser, comme aumônier militaire.

De 1919 à 1928 il reprend le harnais, cette fois comme professeur de rhétorique, au Collège de Nivelles ; en 1928 il revient à Bruxelles, au Collège Saint-Louis, l'un des premiers du diocèse, et en 1930 il y est nommé à la Faculté de Philosophie et Lettres annexée à ce Collège et qui y prolonge l'enseignement des humanités. Pendant quatorze ans, il y enseignera l'*Histoire de la Littérature française* et l'*Introduction aux Littératures étrangères*.

Une culture extraordinairement étendue, la connaissance de plusieurs langues étrangères et surtout un esprit critique aussi vif que pénétrant lui permettent de dominer son sujet.

Mais surtout, l'abbé Feys, a un mépris non dissimulé pour tout ce qui, dans la critique littéraire, n'est que du verbalisme. Il veut voir, dans tout, le fond des choses et en tirer, chaque fois, le sens exact. C'est là qu'est sa vraie vocation. La curiosité qui le portait vers l'étude des fondements de la logique et que l'on a pu prendre, d'abord, comme le passe-temps d'un professeur de rhétorique, était en réalité sa préoccupation majeure et allait devenir sa raison de vivre.

En 1924 paraît, sous sa plume, dans la *Revue Néo-Scholastique de Philosophie*, un article sur « *La transcription logistique du raisonnement* » (1).

Il est encore professeur à Nivelles lorsqu'il rédige une deuxième étude sur « *Le raisonnement en termes de faits dans la logique russellienne* » (2). Mais déjà ses pairs ont reconnu en lui un maître des formes nouvelles de la logique et dès 1928 l'Institut supérieur de Philosophie l'a appelé à Louvain pour y faire, comme visiteur, un cours de *Logistique*, qu'il y répétera tous les trois ans.

La logistique, qui a subi au début du siècle les sarcasmes des mathématiciens et que les philosophes et les spécialistes regardaient encore avec une vive méfiance, est en quelque sorte une application des méthodes symboliques de la mathématique au raisonnement logique.

Le premier monument de cette science sont les *Principia Mathematica* de Whitehead et Russell, où sont analysés, avec une précision extrême, les présupposés de tous les raisonnements mathématiques. Ne retenons comme postulats que ceux qui contiennent tous les autres. Ne sont-ils pas contradictoires? Peut-on en extraire des systèmes cohérents de raisonnement et comment développer de tels systèmes?

La logique classique n'apparaît dans cette perspective que comme une possibilité parmi d'autres. Une théorie qui permet de construire autant de systèmes de raisonnement ne va-t-elle pas introduire divers types de vérité?

On comprend la méfiance des philosophes! Au surplus peu de gens ont eu le courage de lire et le loisir d'approfondir les *Principia*.

C'est parce qu'il s'est obligé à cette effort considérable, et à beaucoup d'autres, malgré ses classes au collège de Nivelles, et plus tard malgré ses cours de littérature à Saint-Louis, et malgré les leçons de *Théodicée*, de *Métaphysique* et de *Cratériologie* qu'il

(1) Août et novembre 1924 et février 1925, ensemble 87 pages.

(2) Novembre 1927, mai et août 1928, ensemble 88 pages.

fait de surplus à l'École des Sciences philosophiques et religieuses rattachée à cette Faculté, que Robert Feys va devenir un des maîtres de cette discipline, qu'il préférera appeler la *Logique formalisée*.

Feys se plaisait à rappeler comment il avait sollicité à l'époque une audience de son Éminence le Cardinal Van Roey pour lui exposer son désir de pouvoir se consacrer à cette recherche scientifique, et combien il avait été heureux de recevoir l'entière approbation de son Évêque, bien conscient de l'importance de ce sujet.

Une de ses élèves de Saint-Louis qui, après avoir conquis le Doctorat en Droit, examinera plus tard avec lui les systèmes de la logique juridique, nous a laissé un vivant témoignage de cette période de Saint-Louis. Elle nous le montre décidé à s'intéresser à toute recherche intellectuelle avide de rigueur et entraînant ses élèves dans les chemins d'une technique très abstraite qui les conduisent « au delà du monde du sens commun ».

Mais les travaux de Feys portent également dès cette époque sur des questions plus techniques parmi lesquelles il en est deux, la *logique combinatoire* (1) et la *logique des modalités* (2) qui resteront les sujets préférés de ses travaux. Ce sont ses premières publications sur ces sujets qui lui vaudront une plus large réputation.

Les exposés de Feys évitent en effet l'ésotérisme qui était traditionnel dans ces matières. Il n'est pas nécessaire pour en aborder l'étude d'avoir subi une initiation rébarbative. Et cependant des exposés ne sont pas de la vulgarisation ; les notions y gardent leur exactitude et les méthodes leur rigueur. Feys inaugurerait ainsi un mode pédagogique nouveau, qui se situe à un niveau que les spécialistes ont pris l'habitude de désigner du nom de « Feys-level » et qui se révéla si efficace que les créateurs américains de certains de ces systèmes logiques ont donné, comme textbook à leurs élèves, les articles dans lesquels Feys faisait l'exposé de leurs propres travaux. Que des textes en langue française aient ainsi servi à des professeurs américains parmi les meilleurs, témoigne de la solidité et du mérite du professeur belge.

(1) *La technique de la logique combinatoire*, dans *Revue philosophique de Louvain*, février et mai 1946, ensemble 65 pages.

(2) *Les logiques nouvelles des modalités*, dans *Revue néoscholastique de Philosophie*, novembre 1937 et mai 1938, ensemble 73 pages, et

Les systèmes formalisés des modalités aristotéliennes, *ibid.*, novembre 1950. 32 pages.

A côté de ses travaux de technique, il rédige également au cours de cette période ces deux traités : *Logistiek — Geformaliseerde Logica I* (1) et *De ontwikkeling van het logisch denken* (2), qui lui ont été demandés par la *Philosophische Bibliotheek*.

En 1944, l'Université de Louvain s'attache définitivement le maître dont la réputation a largement débordé nos frontières. Il y est chargé de l'enseignement des *Éléments de philosophie : Logique et Morale* en Candidature en Sciences, *Métaphysique* en Candidature en Philosophie et Lettres. Il y établit surtout une chaire de *Logique formalisée* à l'Institut supérieur de Philosophie.

Aux deux thèmes que nous avons déjà mentionnés s'ajoute dorénavant celui des théories de Gentzen sur les *Méthodes de la déduction naturelle*. Les travaux restés inconnus de cet auteur, et dont avec notre collègue Jean Ladrière, Feys a donné une traduction richement commentée, constituent une véritable révolution (3). Renouvelant les très anciennes méthodes de raisonnement par suppositions, elles conduisent fort naturellement à une logique qui se passe du syllogisme et qui ne reconnaît pas le principe du tiers exclu.

La *Logique combinatoire*, dont Feys est l'un des premiers à avoir aperçu l'importance, pousse l'abstraction à l'extrême. Elle est une création du professeur Curry, de la Pennsylvania State University. Feys fit inviter M. Curry à Louvain, pour y faire cours pendant l'année académique 1950-51. Ce séjour fut l'occasion de la collaboration de ces deux savants à la rédaction du traité qui parut, sous leurs deux noms, en 1958 (4). Feys n'avait pas voulu faire plus qu'encourager Curry et l'aider discrètement, mais Curry n'a pas voulu publier l'ouvrage sans y mettre le nom de son ami.

La grande érudition et le remarquable esprit de synthèse de

(1) Antwerpen, Standaard-Boekhandel, 1944, 340 pages.

(2) Antwerpen, Standaard-Boekhandel, 1949, 220 pages.

(3) *Les méthodes récentes de déduction naturelle*, dans *Revue philosophique de Louvain*, août 1946, 31 pages, et

Note complémentaire sur les méthodes de déduction naturelle, *ibid.*, février 1947, 13 pages.

Gerhard GENTZEN, *Recherches sur la déduction logique*, traduction et commentaire par Robert FEYS et Jean LADRIÈRE, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, xi-180 pp.

(4) Haskell B. CURRY and Robert FEYS, *Combinatory Logic I.*, Amsterdam, North-Holland publ. co, 1958, xvi-417 pp.

Feys furent reconnus par l'Institut international de Philosophie, ainsi que par d'autres organismes qui le chargèrent périodiquement des exposés synthétiques sur les travaux courants de logique formalisée (1).

Feys avait, en Belgique, organisé le *Centre national de Recherches de Logique*, qu'il présida jusqu'à l'an dernier, et fondé la revue *Logique et Analyse* qui publie notamment les travaux des logiciens belges groupés dans ce Centre.

Il organisa également des Colloques internationaux à Bruxelles et à Louvain (2).

Il fut amené à fonder une *Collection de Logique mathématique* que publie l'éditeur français Gauthier-Villars.

Diverses revues étrangères l'avaient appelé au sein de leur Comité de rédaction parmi lesquelles je voudrais signaler la revue américaine le *Journal of Symbolic Logic*, qui gouverne, peut-on dire, toute la recherche mondiale en logique formalisée. Feys fut le premier savant de langue française à siéger dans son Comité de Rédaction et y fut longtemps le seul.

Son 60^e et son 70^e anniversaires furent marqués par des hommages collectifs de la part de ses collègues et de ses disciples logiciens, à l'initiative de la revue *Synthese*, et tout récemment à l'initiative de ses collaborateurs de la revue *Logique et Analyse* (3).

Pour tous ceux qui n'ont connu R. Feys que de loin, le bilan de cette activité paraît surprenant. C'est qu'il avait une capacité

(1) voir notamment : *Logistique*, dans *Bilan 1939-1945*, et dans *Bilan 1945-1949*, publiés par l'Institut international de Philosophie, 23 et 30 pages.

Logique, in *Philosophy in the Mid-Century*, I, Firenze, La nuova Italia, 1959, 40 pages.

Logik, in *Die Philosophie im XX. Jahrhundert*, herausg. von Fritz HEINEMANN, Stuttgart, Klett, 21 pages.

et aussi les précieux bulletins périodiques intitulés *Logica en Wijsbegeerte van de Wijskunde*, dans *Tijdschrift voor Philosophie*.

(2) voir notamment : *Le Colloque international de logique (Bruxelles 18, 19, 28 et 29 août 1953)*, dans *Revue philosophique de Louvain*, novembre 1958, 31 pages.

Het Internationaal Colloquium voor Logica (Heverlee 5-9 November 1958), in *Tijdschrift voor Philosophie*, 1958, 15 pages.

(3) *Synthese* (Bussum), vol. VII (1948-49), n° 6 A, 8 articles, 84 pages. Ce numéro contient une Bibliographie des travaux de R. Feys jusqu'en 1949.

Logique et Analyse, octobre 1960, n° 11-12 et partiellement aussi le numéro 13-14 de 1961, 12 articles, 132 et 54 pages.

de travail extraordinaire, entretenu par une énergie et une méthode soigneusement développée.

S'il avait accueilli l'éméritat avec joie, ce n'était pas pour se reposer. Il avait sur le métier un *Traité de Logique modale*, celui de ses trois sujets de prédilection qui lui tenait le plus à coeur. Il avait accumulé les matériaux d'un *Dictionnaire des termes et notations de la logique formalisée* et projetait, en réponse à l'invitation de l'Université Notre-Dame, aux États-Unis, de s'y rendre pour y assurer un enseignement régulier.

Ces projets, que la Providence n'a pas permis de réaliser, nous paraissent a posteriori trop ambitieux. Ils donnent cependant la mesure de cet homme qui avait placé le labeur intellectuel probe et intègre au premier plan de ces préoccupations ici-bas.

Les travaux accomplis par Feys attestent des dons exceptionnels de l'intelligence, qui s'imposent à notre admiration : variété étonnante de l'information positive, netteté de la mémoire, pénétration remarquable et rapidité du sens critique, fermeté de la synthèse, quelle que soit la complexité des données, décision de l'esprit quasiment affranchi du tâtonnement. Les lignes de chaque travail se trouvent établies chez lui dès le premier projet, avec une étonnante fermeté. L'exécution est assurée sur un rythme exceptionnel. Tels sont les traits marquants de tous ses travaux.

Mais ils attestent aussi une extraordinaire vigueur de la volonté. La physionomie morale de Feys rayonnait littéralement l'énergie. Cette énergie était alimentée par un amour fort et profond. Ses intimes savent que cet amour était plus complet et plus personnel que ne l'indique l'objet de ses travaux. Le labeur intellectuel auquel Feys a consacré la plus grande partie de ses forces lui apparaissait à lui-même comme un moyen particulier, que les circonstances, auxquelles il reconnaissait un caractère providentiel, lui indiquaient pour excercer ce même amour profond qui l'avait poussé vers le Sacerdote. Feys savait que cet amour s'adressait à une Réalité, qui est une Personne en même temps qu'une Lumière. Prions Dieu pour que sa grande Espérance se voie dès aujourd'hui pleinement confirmée.
